

Les textiles, approche d'une historicité attestée.

DR. Drici Radia

Ecole de restauration des biens culturels

A travers les siècles, et indubitablement l'existence du Textile s'est développée et devenu un artefact omniprésent, indispensable voire fondamentale dans la vie de l'Homme. Le tissu est désigné comme étant la matière la plus proche de l'Homme, de son intimité et de son vécu ; il l'accompagne depuis sa naissance jusqu'au trépas. Cet accompagnement se traduit par l'étoffe qui couvre le nouveau-né dès son enfantement, et le linceul, qui sera l'ultime contact avec le corps lors de l'inhumation. Une telle promiscuité peut éventuellement révéler énormément sur le parcours personnel, à savoir anthropologique et sociale de l'Homme. De ce fait l'étude et l'investigation au sujet de ce produit de par son origine, sa manufacture, son utilisation, peuvent aider à appréhender certains questionnements d'ordre historique, sociale, économique, culturelle et cultuelle.

L'existence et l'essor de la technologie des textiles a été rapporté par de nombreuses sources littéraires. Ajouté à cela les découvertes archéologiques qui ont révélés des vestiges textiles qui remontent à l'ère préhistorique ; quand l'homme s'initia à l'assemblage des lianes et des fibres végétales et fit évoluer la technique durant le l'ère néolithique par le processus de l'entrelacement ou le tissage qui aboutira au tissu et par la suite au vêtement¹.

Parmi les sources écrites, on soulignera en exemple, les données cunéiformes des tablettes d'Ougarit* du 13^e siècle AV JC, qui révèlent des détails sur l'industrie textile, matières premières, tissage, voilures de bateaux, vêts et accessoires et tissus d'ameublement. Ces inscriptions précisent que les deux premières fibres citées dans les textes ougaritiques sont la laine et le lin², cette dernière était considérée comme la plus ancienne fibre travaillée et utilisée dès le néolithique. De surcroît, des fragments en tissus ont été mis à jour en Mésopotamie, en Iran et en Egypte où la pratique de la momification durant la haute antiquité y était reconnue par l'embaume et la fibre de lin³.

En ce qui concerne la fibre de soie, son histoire a été mentionnée au 3^e millénaire AV JC en Chine. On lui associe à cette époque aussi une autre fibre soyeuse qui été utilisée et attestée depuis la période punique, le « byssus », des fils de soie marine, recueillis sur un coquillage le « pinna nobilis ». Et à ce propos, un témoignage sur des vêtements de haute qualité en byssus ont été noté sur la pierre rosette** à l'époque de Ptolémée V⁴.

Durant l'intervalle antique, les preuves matérielles en tissu étaient rares à savoir épisodiques et fragmentaires. Cependant la documentation textuelle et graphique reste significative, et les investigations archéologiques ont mis à jours des objets qui témoignent de l'existence et la pratique du tissage comme : des fusaïoles, des pesons, des peignes etc.

¹ Aldebert(P), Des textiles préhistoriques aux textiles intelligents .CNRS. 2008

² Matoïan(V), Vita(J.P), les textiles à Ougarit, Perspectives de la recherche, Ugarit-Forschungen 41 , 2009, pp.469-504

-Courtois(J.C), Yabninu et le palais sud d'Ougarit, Syrie, 1990 Vol, 67 lien N° 67-1 pp. 103-142

³ Vogt (E.) , 'Analyse et préservation des tissus préhistoriques', les cahiers de CIBA, 1948, N°15, p. 513.

⁴ Pedrazzi (T.), « le travail de la pourpre et des tissus » Les Phéniciens en Algérie . Alger. 2011.p 128

*une ancienne cité, l'actuelle Ras Shamra en Syrie, et dont l'apogée se situe au II^e millénaire av. J. - C.

**un fragment de stèle gravée de l'Égypte antique, découverte au 1^e siècle, portant trois versions d'un même texte grec, démotique et Hiéroglyphe, a permis le déchiffrement des hiéroglyphes au XIX^e siècle.

Par ailleurs, en période Gréco-romaine dans le milieu littéraire le mot tissu semble contenir une métaphore par rapport au terme texte, en latin "textus" qui signifie tissu ou toile*. Et cela par analogie à l'araignée et le tissage de la toile, plusieurs comparaisons allégoriques dans les récits poétiques témoignent de cette approche littéraire. A cette époque le patrimoine du tissage était géré par la déesse Minerve détentrice du savoir textile ; et l'Homme aurait appris le tissage de l'araignée⁵. Au sein de ces deux civilisations gréco-romaines, le tissu fournit une importante matrice métaphorique, la littérature cite le péplos, une tunique féminine tissait par les seize femmes d'Olympie pour Héra**qui représente la réconciliation et l'union des seize cités d'élides. De même que le mot "conubium", qui implique un passage des conjoints sous un tissage dont le rôle est la protection magique⁶. Autrement, dans l'épopée de l'Iliade, les récits évoquent le tissage entre mythe, poésie et chant, ainsi l'ouvrage tissé de Pénélope dans l'odyssée interprète la mythologie du tissage comme un symbole, une allégorie, voire une ruse filée⁷.

Similairement, les hiéroglyphes de la haute Egypte abondent en termes relatifs à l'héritage textile, sa désignation, son usage, son interprétation souvent métaphorique, qui suggère le devenir du défunt. Ainsi la représentation du vêtement-Ba est un appareil qui attribue à son propriétaire la puissance, évoque le viatique du défunt ou bien son ascension dans l'au-delà et sa mobilité dans ce monde parallèle⁸.

Toutefois, les vestiges archéologiques en matière de textiles antiques en Algérie font défaut, mais certaines investigations ont mis à jour des structures et un mobilier archéologique qui assurent de l'existence de cet artisanat en Algérie. On citera en exemple les bassins en pierre retrouvés au pourtour d'un site antique et qui pourraient indiquer la pratique de la teinture des fibres ou celle de la production de la pourpre pour la manufacture textile, pour ne citer que les bassins de Portus Magnus (Arzew) où des traces d'utilisation du murex*** a été constatée⁹ sur ce site. Par ailleurs d'autres structures auxquelles on attribue la fonction de teinturerie des tissus ont été relevées notamment à Djemila*et Cherchel ; ou encore des aménagements d'ateliers de foulons** qui ont été identifiés à Tiddis et à Timgad.¹⁰

On complétera ces témoignages avec un autre vestige archéologique certifié par une inscription épigraphique¹¹, c'est le marché des vêtements ou boutiques d'étoffes, un édifice contigu au

⁵ Collectif, dir, Blanc (O), Textes et Textiles, du moyen âge à nos jours ; ENS éd , 2008 , P 15

⁶ Sauzeau (P) , compte rendu, in Scheid (J); Svenbro(J), Le métier de Zeus : mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain, 1994 In Topoi. 1995 Vol 5 N° 2 pp. 639-643.

⁷ Ibid

⁸ Romion(J), Vêtements et devenir du défunt d'après les Textes des Pyramides, Colloque Vêtements & Textiles, « Elaborer un vocabulaire historique du vêtement et des textiles dans le cadre d'un réseau interdisciplinaire », Dijon, 20-21 octobre 2011

⁹ Pedrazzi (T), in Les phéniciens en Algérie, les voies du commerce entre la méditerranée et l'Afrique noire. Ministère de la culture ,2011. p 127

*le lien entre texte et tissu est démontré à travers les textes de récits poétiques grecs et romains , le verbe "texere" , tisser, composer un ouvrage . l'écrit est une chaîne où les lecteurs introduisent leur trame , et le "X" dans « textus » évoque le l'entrecroisement des fils ;

**Héra, dans la mythologie grecque, fille de titans Cronos et Rhéa, sœur et femme de Zeus, protectrice de femme et déesse du mariage, un vêt qui allégorique de l'union politique et conjugale

*** mot latin murex , dans l'Antiquité méditerranéenne, désignait les gastéropodes dont on extrayait la « pourpre ».

¹⁰ Wilson(A), Timgad and textiles production, in Mattingly (D.J) et Salmon (J), economies beyond agriculture, London 2001, pp 271- 296

- Wilson(A), the archeology of the Roman fullonica, journal of Roman Archeology,16, pp 442-446

¹¹ l'inscription, Année Epigraphique 1909, 004, AE 1998, 01583, Forum / vestiarium / adiutricianum

- Dupuis X. (1998), in Bulletin de la Société Française d'Études épigraphiques sur Rome et le monde romain,CCG , 9, p. 285-286 "Audiutricianum", qui pourrait désignait le cognomen féminin de la donatrice. Le forum vestarium a été édifié vers la fin de la période des sévères (Dupuis (1998), p. 285-286.

marché Sertius à Timgad, représentant un acte d'évergésie financé par les notables de la cité antique¹².

En ce qui concerne le mobilier archéologique, divers artefacts de l'époque romaine sont préservés dans les musées d'archéologie, tel que celui du site de Djemila où l'on peut découvrir des quenouilles ou fuseaux, des fusaïoles en os et en terre cuite, en plus de quelques modèles de pesons ou contrepoids de métier, tous des vestiges incontestables de la pratique du tissage dans l'Algérie antique.

Plus tard, durant la période médiévale, le textile s'est vu attribué des valeurs de thésaurisation et source de richesse ; à l'époque des Fatimides des richesses textiles ont été conservées en khizana et un inventaire était effectué de ces trésors d'étoffes à chaque changement de califat¹³.

Dans la littérature, nombreux sont les écrits qui ont relatés et étayés la production du textile dans le monde, mais les témoignages tangibles restent limités, étant donné la fragilité de la matière organique. Néanmoins, des chroniqueurs ont décrit l'exubérance du mobilier essentiellement en étoffes, dont des châteaux en toiles¹⁴ ou l'art du textile fuse surtout pendant le règne des dynasties islamique abbassides et fatimides, où des tiraz fournissaient des tissus de luxe et d'opulence aux califes et leurs cours. Le goût vestimentaire était aux tendances des milieux palatins, et être tendance, était une preuve de fortune et de prestige.

De même que de nombreux auteurs ont évoqués le travail des fibres naturelles dans le grand Maghreb, entre autre, la culture des vers à mûriers qui y a été prospère et assurait la production de la soie dans la région, dont l'Algérie¹⁵. D'autres historiens et historiographes ont fait l'apologie de la cité médiévale "Tlemcen", de ses produits artisanaux, ses tissages en fine laine blanche, en soie, en velours ou en coton, une riche production textile pour les besoins locaux et les troques commerciales vers l'orient et l'Europe¹⁶.

Dans ce contexte Ibn el hawqal* dans son récit de voyage au 10^e siècle, présente le lin comme matière précieuse et répandue dans la Mitidja, la vallée de Chleff et les plaines côtières en particulier celle de Annaba¹⁷. Quant à El idrissi** au 12^e siècle, il cite une étoffe assez onéreuse manufacturée à la kalaa des Beni Hammed, avec laquelle on réalisait des turbans de renommée ; plus tard, El umari*** écrivain du 14^e Siècle, indique qu'à Tlemcen sous le règne des Almohades, les femmes tissaient des couvertures de cheval et des robes de en laine ou laine et soie que l'on ne trouvait nulle part ailleurs¹⁸.

Durant le haut moyen âge, l'Afrique du nord fut un centre cotonnier important, elle eut aussi le rôle de distributeur et d'intermédiaire entre l'Orient musulman, le soudan et l'Espagne. En effet

¹² Briand-Ponsart(C), Thugga et Thamugadi : exemples de cités africaines , 2003, pp 241-256

In Les élites et leurs facettes: les élites locales dans le monde hellénistique et romain, Cébeillac-Gervasoni (M), Lamoine(L) .Presses Univ Blaise Pascal, 2003

¹³ Lombard (M), Les textiles dans le monde musulman du VII au XII siècles . Paris, La Haye, EHESS. t III, 1978. p 194

¹⁴ ibid. p. 316

¹⁵ Golvin(L.), Aspect de l'artisanat en Afrique du Nord,T.II. 1957 , p. 53

¹⁶ Bel(A),Ricard(P),Le travail de la laine à Tlemcen, Alger, 1913.p 51

*ILAlg,2 ,3,8023a « D M S./ T FLAVIUS FORTUNATUS, OFFECTOR, / VIXIT ANNIS LXVII , ITEM CONIUGUI EIUS, /IULIAE VICTORINAE,OFFECTRICI, QUI VIXIT/ ANNIS LIII. En plus des vestiges cette inscription atteste de la présence d'artisan et artisane en Teinturerie des tissus.

** FULLONICAE FULLONICA , installations ou cuves de foulons pour le traitements et apprêt des textiles neuves

¹⁷ Lombard (M), op cit p 51

¹⁸ Lombard (M), op cit , p 36

* Mohammed Abul-Kassem ibn Hawqal, chroniqueur et voyageur.

** Abu Abdallah Muhammad Ibn Muhammad Ibn Abdallah Ibn Idriss al-Qurtubi al-Hassani, géographe et botaniste

*** Shihāb al-dīn Aḥmad ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, écrivain , commis du pouvoir mamlūk

dès le 15^e siècle les ottomans gèrent une grande partie de la méditerranée surtout en matière de négoce et d'échanges commerciales diverses pour ne citer que celui des textiles.

L'Algérie a connu à cette époque une activité maritime et commerciale prospère en sa qualité de capitale de l'empire ottoman. Après, l'arrivée des andalous n'a fait que renforcé la production artisanale et spécialement celle du textile, tel que le velours et la confection des tapis notamment celui de la kalaa de béni Rached dans l'ouest algérien. Dans ce cadre, Haedo, historien du 16^e siècle a signalé à Alger un nombre important de tisserands en soie, ainsi que la vente d'étoffes rehaussées d'or, d'argent et de soie¹⁹. Au 18^e siècle l'orientaliste français De paradis reprend l'actualité des métiers à Alger, et note une forte exportation de laine d'Alger et de Bône, des haïks, ainsi que des ceintures en fibre de soie et fil d'argent et d'or, à Constantine de belles étoffes sont conçues pour le bey et sa cours²⁰. En Algérie l'artisanat textile a prospéré avec les apports ottomans et cela jusqu'à la fin de la du 19^e siècle, où un déclin progressif fut observé dans le patrimoine des métiers artisanaux.

L'héritage tangible qui nous est parvenu en Algérie dans ce domaine, remonte à l'époque ottomane et post ottomane. On peut découvrir des œuvres textiles préservés au sein des Musées nationaux à travers des collections composées principalement de l'habillement et ses accessoires, de Tapis et Tissage, dont on évoque ci-après quelques précisions.

- L'habillement

On citera à ce propos l'exemple du burnous, du latin « birrus » * un vêtement très apprécié et arboré par les hommes dans la plupart des régions algériennes. Selon l'historien Procope** ce manteau en blanc incarne l'investiture et rappelle celui de chlamyde de Thessalie, celui en pourpre est par contre une marque de souveraineté et de luxe. Un autre auteur en occurrence Corippe, un poète romain du 6^e siècle, qui cite le costume des berbères en décrivant une couverture rugueuse en laine dont ils s'enveloppent et que l'auteur désigne en termes de « horrida stragula »²¹ et qui pourrait probablement être le burnous.

Également dans l'ouvrage l'Algérie ancienne, Gsell rapporte que le burnous était d'usage dans les territoires romains en Afrique du nord, et il l'a comparé au sagum*** porté par les soldats romains, avec la différence dans l'attache qui s'effectuait par une fibule chez les romains²². Aussi dans le tarif de Zeraï, un document à la fois épigraphique, historique et économique des provinces romaines en Afrique du nord, duquel la lecture révèle les échanges commerciaux de produits dont des matières de luxe tel que les tissus de pourpre et autres tissus de prix.²³

Ultérieurement, dans l'histoire des berbères au 14^e siècle, Ibn khaldoun mentionne le port d'un burnous de couleur noir, et surnomment les berbères par « shaab elbarannis », peuple de

¹⁹ Haedo (trey Diego de), histoire du royaume d'Alger, Traduit, Laugier de Tassy. Amsterdam, 1724. p 294

²⁰ De Paradis(Venture), Alger au 18^e, R.Afr, N°39,1895,p.280

²¹ Charlet (J.-L.), « Corippe », encyclopédie berbère, Aix-en-Provence, Edisud . Vol, N°14, 1994, pp. 2104-2110.

²² Gsell(S), Histoire Ancienne de L'Afrique du Nord. TOME VI, les royaumes indigènes, vie matérielle, intellectuelle et Morale. Paris, 1927. P 25

*manteau à capuchon , 4^e S ,ou 'burrus' ,cape de couleur brune

**Procope de Césarée (6^e S), un rhéteur et historien byzantin, son œuvre est consacrée au règne de l'empereur Justinien

*** Manteau court ne dépassant pas les genoux, porté notamment par les soldats romains et gaulois

Le terme « sagum » a été relevé sur une stèle du début 3^e S, de la région des Aurès (Zraïa), 'sagum purpurium' de couleur pourpre faisait partie d'une liste d'objet soumis à des d'impôts . CIL VIII, n. 4508. LEX PORTUS.Tariff of Zraïa(AD 202)

²³ Troussset (P), Le tarif de Zeraï : essai sur les circuits commerciaux dans la zone présaharienne Antiquités africaines. Année 2002. Volume 38 N° 1 pp. 355-373

burnous²⁴. De même que Léon l'africain au 16^e siècle le décrit comme un caban que porte le noble et le populaire mais de façon différente. Plus tard le burnous de couleur garance fut porté par le régiment des spahis algérien.

Ce succinct historique au sujet du burnous, nous rappelle que certaines vêtements de nos jours s'inscrivent dans une historicité affirmée, pour ne citer que ce témoignage, puisque chaque pièce vestimentaire pourrait éventuellement établir son authenticité historique.

Suivant l'approche sociologique, il est évident que le vêtement algérien a connu diverses influences, mais précisément à l'époque ottomane la conception de l'habit traditionnel a progressivement évolué vers un autre aspect, celui de la tendance et du style qui émanait des cours des grands palais royales ottomans et de Versailles en France. Des apports qui ont soutenus et enrichis un art ancestral en perpétuel mouvement aux multiples rythmes du parcours civilisationnel.

Outre ces données historiques, les informations sociologiques recueillis nous informent notamment sur des habits de noble plus prospères et mieux préservés que ceux du populaire, ainsi que le peu d'intérêt porté à ce dernier sujet. Les habits du pauvre sont conçus de matières modestes et généralement portés jusqu'à l'usure, ce qu'il ne leur permet pas de s'inscrire de manière durable dans l'histoire et de s'imposer comme acteur social et historique principal.

D'un autre point de vue, l'habit de cérémonie est distinctif, il est souvent agrémenté d'apport expansif voire folklorique qui lui confère souvent une appartenance à un groupe social d'ordre ethnographique, culturelle ou cultuelle dans une société donnée. Exemple, la chedda de Tlemcen, une tenue de cérémonie qui fait partie d'un rituel nuptial qui symbolise l'alliance et la continuité et l'identité de Tlemcen²⁵. Toujours dans l'optique anthropologique, l'étude de nombreux costumes historiques, nous illustrent le profil de l'apparence ou la morphologie de la personne, qui se révèle parfois de corpulence forte et plantureuse, ou bien mince et filiforme ou alors grande ou petite. Un constat souvent avéré du fait que les habits d'antan étaient confectionnés à la demande, sur mesure et personnalisé. Dans le même contexte, on peut relever sur certaines pièces d'habillements conservées au musée des traces de l'intimité entre le corps et le textile, tel que, la sueur ou de la fragrance, des traces d'usure et de raccommodage. La qualité de la matière textile employée et sa conception témoignent éventuellement d'un vécu plutôt faste ou modeste de son propriétaire. Dans cette optique la vêtue ne se contente pas de pallier au besoin de la protection du corps, mais la dépasse pour un besoin d'apparence, d'identité et de statut social et parfois même pour répondre aux exigences d'une hiérarchie qui s'installe par la valeur et la parure du vêtement. En finalité, l'habillement de par son historique et sa proximité avec le corps nous transmet plus qu'un historique mais un vécu réel et tangible, une histoire intime et individuelle à savoir anthropologique.

- Tapis et tissage

On abordera un autre exemple en matière de textile, le Tapis, un ouvrage utilitaire qui incarne le prestige et la prestance à partir de sa mise en œuvre jusqu'à nos jours.

Historiquement de nombreux écrits ont dévoilé la pratique du tissage depuis la haute antiquité, on relatait que dans la Grèce du 5^e S AV JC le fait de mettre un tapis au sol était une marque de luxe effréné et vanité et que cette tendance était importée de Perse²⁶.

²⁴ Ibn Khaldoun, Histoire des berbères des dynasties musulmanes, trad. de Slane, I, Alger, 1847. p. 168.

²⁵ Unesco, Inscrit en 2012 (7.COM) sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité

²⁶ Friedrich (C.) et al, Histoire universelle de l'Antiquité, Vol 2, pp 247- 249

Certes, c'est au sein de la civilisation sassanide que l'on retrouvait les plus prestigieux et les plus grandes dimensions de tissage* ; des sources historiques mentionnent des tapis similaires de 1458m², réalisés en soie et brochés or, sous le règne des califes abbassides. Tandis que dans les palais Fatimides, on décrivait une décoration avec des tapis en soie l'hiver et de laine et or en été²⁷. Le tapis est souvent identifié par rapport à ses motifs, certaines figures d'ornementation en particulier renvoient le tissage à son lieu d'origine. De plus son rôle d'ameublement et de protection du froid, on lui attribue aussi une part de sacralité en tant que tapis de prière et de pratique religieuse, un territoire propre à la dévotion²⁸. C'est dans ce sens qu'un tissage conçu à base de fibres acquiert une dimension mystique qui unit l'homme à son créateur.

Quant aux tapis algériens conservés dans nos musées, malheureusement, ils ne sont pas très anciens, et remontent probablement au 18^e et 19^e siècle pour ne citer que le tapis de Guergour et le tapis de Nememcha ou Babar riche par leur ornementation berbère rehaussée d'inspiration anatolienne et ottomane. Cependant grâce à l'iconographie, nous pouvons appréhender le tapis comme emblème de l'art musulman et berbère. Certes, le tapis a toujours eu le rôle d'un bien mobilier imposant et magistral, il représente généralement un élément essentiel dans la dote de la mariée. Il évoque communément un produit d'expression socio culturelle qui relie la gente féminine à son environnement à son identité et à ses croyances populaires. D'une part les tisserandes doivent continuellement respecter un certain rituel prophylactique pour l'aboutissement de leur ouvrage, à Aflou par exemple la tisseuse évoque au premier brin de trame le nom d'une personne fictive mais chanceuse à laquelle elle attribue son ouvrage pour la réussite de ce dernier. D'autre part, dans certaines régions, en Kabylie par exemple, les tisseuses particularisent certaines teintes aux tissages tandis que dans d'autres elles n'utilisent aucunes teintes par soucis de mauvais augure. De ce fait, un tissage interrompu par un décès devient de mauvais présage, il faut le vendre, croyances populaires où règles mystiques, ils naissent parfois de la répétition de fait, du hasard ou de malchance.²⁹

On a noté plus haut que la métaphore du tissage a été usitée à travers différentes civilisations pour appréhender les choses de la vie et leur évolution. De la sorte, en Algérie, on pense que les fils de la chaîne sont entre l'ensouple du ciel et l'ensouple de la terre. Dans certaines régions le tissage est symbole des noces et des labours, l'ourdissage débute en automne et le tissu est détaché en période de moisson, il représente aussi l'union entre l'homme et la vie** par rapport à l'union de la chaîne et la trame³⁰. Pourvu d'une connotation allégorique, le "tajerbit" "un tissage de Ghardaïa où le "Jerbi" de Laghouat est à la fois voile qui couvre la porte de la chambre lors de la cérémonie, un habit et couverture nuptiale. Toujours à Ghardaïa, la "Tanachra" un Tapis tissé de pure laine en boucle, conçu comme couverture mais dans le but de thésauriser la matière première pour le tissage durant toute l'année en cas de besoin. Pour cela le tissage est accompagné d'un rituel spécifique qui requiert de la chance, un chant approprié et quelques ingrédients pour acquérir la protection et un bon présage³¹.

²⁷ Lombard(M), op cit p 184

²⁸ Lombard (M.), les textiles, musulmans du 7e au 12e siècle. EHESS, Paris. 2002. p.107.

* Susangird : Tapis ou tissage brodé à l'aiguille, agrémenté de pièces métalliques et de pierres précieuses ; sur de type de tapis que le calife abbasside 'El mutawakil' fut assassiné au 9^e siècle à Samarra.

** représente aussi la terre

²⁹ Gaudry (M), op cit p 256

³⁰ Le travail de la laine à G hardaïa [Textes recueillis par Madeleine Allain (1947) revus, transcrits, traduits par Jean Delheure. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée Année 1979, Volume 27, N° 1 pp. 4-7.

³¹ Le travail de la laine à Ghardaïa op cit, [Textes recueillis par Madeleine Allain (1947) revus, transcrits, traduits par Jean Delheure Numéro 1 pp. 4-7.

* par rapport à la valeur en tant qu'œuvre

Le tapis est une œuvre qui se mesure par la finesse et la dextérité, où chaque décimètre carré représente un motif, un labeur, un savoir-faire ancestral par duquel chaque tisseuse démontre son érudition et marque ainsi sa place dans son milieu familial et sociétal.

En conclusion, cette approche présente un aperçu synoptique du textile depuis l'entrecroisement des fils de la préhistoire, de son essor mythique dans l'antiquité, son faste durant l'intervalle médiéval à la symbiose artistique de l'époque ottomane.

Un historique concis mais nanti d'évènements et d'apports civilisationnels qui ont marqués les artefacts textiles dans leur historicité ou artisticté, et qui témoignent à leur tour de ces hiatus entre la naissance de ces œuvres et leur évolution en relation avec l'homme et son parcours ontologique à travers ses différentes conceptualisations depuis son existence.